Zeitschrift: Gesnerus : Swiss Journal of the history of medicine and sciences

Herausgeber: Swiss Society of the History of Medicine and Sciences

Band: 24 (1967)

Heft: 1-2

Artikel: La place de Thomas Harriot dans l'histoire de la médecine et de l'astronomie

Autor: Tanner-Young, R.C.H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-520559

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

KLEINE MITTEILUNGEN

La place de Thomas Harriot dans l'histoire de la médecine et de l'astronomie

Par R. C. H. TANNER-YOUNG

THOMAS HARRIOT, mourut en 1621, âgé d'environs 60 ans. Ses contemporains désignaient cette mort de prématurée. Nombre d'entre eux atteingnirent 80 et même 90 ans, sans susciter de surprise par leur longévité. La statistique qui attribue à cette époque une expectation de vie de 40 ans tient trop compte de l'énorme mortalité infantile.

Le mieux connu des médecins qui s'efforcèrent de sauver la vie à Thomas Harriot fut le chirurgien écossais ALEXANDER READ, âgé alors de 35 ans. Quelques mois plus tard, Read fut admis comme candidat au Collège des Physiciens de Londres, Collège fondé par Henry VIII d'Angleterre un siècle plus tôt. Il figure de plus comme «Frère étranger» de la Compagnie des Barbiers-Chirurgiens, «étranger» parce que ses études de Chirurgie s'étaient poursuivies en France. Il avait publié un seul ouvrage, *Une description du corps humain par des figures artificielles, soit pour le plaisir, soit pour le profit de ceux qui sont adonnés à cette étude,* qui date de 1616. Une vingtaine d'années plus tard en 1635 parut le traité par lequel le nom de Read est connu au delà des étroites limites de l'histoire médicale, son Cours en anglais sur les tumeurs et ulcères, professé durant les années 1632, 1633 et 1634 à la Salle des Barbiers-Chirurgiens de Londres, ancienne fondation sur un site que les Barbiers possédaient depuis le 14e siècle. On avait voulu obliger les membres de donner des conférences à tour de rôle; cela n'avait pas réussi, et le Dr Read avait été nommé seul conférencier pour ces trois années, avec un salaire de £20 par an. Il donnait son cours une fois par semaine et le publia une année après. Le passage qui intéresse les historiens fait partie de la leçon 26. Mais en la citant on a toujours omis d'en décrire le contexte.

La 26e leçon a pour titre *De l'ozène.* Elle traite des ulcères du nez et de la bouche. Il s'agit pour commencer exclusivement de ceux du nez et seulement des ulcères bénins. Après huit pages Read mentionne en passant les ulcères cancéreux du nez en observant qu'ils sont à traiter comme les cancers en général, dont il a parlé précédemment dans son traité. Il cite par cette occasion un cas notoire de cancer du nez, qu'«hâta», dit-il, «la fin de ce célèbre mathématicien M. Harriot, dont je ne fis la connaissance que peu avant sa mort».

Ce passage souvent cité fait un effet assez surprenant au beau milieu des considérations purement techniques du chapitre entier, qui remplissent 17 pages en

tout. Car le docteur Read amplifie encore son allusion à Mr. Harriot en rappelant qu'il fut – et je traduis encore – «pendant un certain temps, avec Mr. Hughes, qui écrivit sur les Globes, Mr. Warner er Mr. Turporley, maintenu par le noble Comte de Northumberland, le promoteur de tout bon savoir et le Mécène des savants, alors qu'il était enfermé à la Tour de Londres ...» Le Compte était mort en 1632, peu avant le début du cours ici publié. Le savant chirurgien a dû être bien impressionné par les circonstances qu'il rapelle là, pour ainsi digresser loin de son sujet médical. Il revient ensuite tout de même au cancer du nez pour prescrire comme effective une lotion qu'on injecte matin et soir, avec des applications au moyen de charpie humectée.

spermat. ranar. et limacum, an. lb ii.
gemmar. quercus, et hedera terrestr. an oz iiii.
Extilletur aqua è stillatorio communi, unde prolici solit
aquarosacea in recipiens, cui immisse sint caphura calcinata oz ii.

Le docteur passe ensuite aux ulcères des lèvres et d'autres parties de la bouche, sans plus faire aucune allusion à Harriot ni à d'autres particuliers. La seconde édition sépare, du reste, fait commencer une nouvelle leçon ici, la 27e, sur les ulcères de la bouche.

Voilà qui dispose donc entièrement d'une divergence parmi les rapports sur la maladie de Thomas Harriot, en faisant un cancer des lèvres au lieu du nez, et en attribuant la cause à son habitude de tenir entre les dents ses instruments mathématiques faits en cuivre jaune. Trois jours avant sa mort, Harriot avait pu dicter un long testament bien détaillé, dont nous possédons la copie officielle. Il n'est pas probable que ses lèvres aient été sérieusement atteintes.

On pourrait bien attendre que la lèvre supérieure fut défigurée par la tumeur nasale, ce qui expliquerait la description erronnée. Rien pourtant, dans ce rapport du docteur qui le soigna, ne peut faire croire que la lèvre *inférieure* fût directement atteinte. On doit donc répudier totalement un article du *Gesnerus 9*, publié en 1952 par J. Körbler, de Zagreb, intitulé «Thomas Harriot, fumeur de pipe, victime du cancer ?». Körbler croyait trouver en Harriot le plus ancien exemple du cancer des fumeurs de pipe, d'après une théorie aujourd'hui abandonnée en médecine.

Körbler a raison de dire que Harriot avait contribué à introduire le tabac en Angleterre, comme son premier protecteur Sir Walter Raleigh. Dans sa seule publication personnelle, en 1588, Harriot énumère les bienfaits résultant à son avis de la coutume de fumer le tabac, qu'il avait observée chez les aborigènes de la première colonie anglaise en Amérique du Nord, lors de l'exploration entreprise pour le compte de Raleigh trois ans plus tôt. La fumée, croyait-il, pénètre dans l'estomac et la tête où elle purge la chaleur superflue et les humeurs nocives. Elle ouvre les pores et passages du corps humain, préserve la santé et peut même guérir des maladies autrement incurables. Malgré ce panégyrique, rien n'indique, comme le suppose Körbler, que Harriot soit lui-même devenu un fumeur passionné.

Il n'aurait certes pas pu tenir ses instruments mathématiques entre les dents en même temps qu'une pipe primitive telle qu'on en fumait à cette époque.

Il n'existe pas de portrait de Thomas Harriot authentique, bien qu'on ait cru à un moment en avoir un. On peut bien croire qu'il ne voulut pas se laisser peindre alors qu'il souffrait d'un mal qui a dû le défigurer. D'après une lettre française qu'on possède, Harriot avait depuis longtemps un bouton au nez qu'il perçait avec un instrument en or porté exprès, pour voir s'il saignerait. Sinon, disait-il, se serait signe qu'il n'avait que deux heures à vivre.

La place de Harriot dans l'histoire de la médecine s'arrête là. Sa place dans l'histoire de l'astronomie, pleine d'intérêt par elle-même, a encore bien plus souffert d'exagérations et de méprises. La controverse est connue, je me contente d'un bref résumé.

Le Docteur Read désigne Harriot de *célèbre mathématicien.* C'est par ses inventions mathématiques que Harriot était connu durant sa vie. *Deux siècles plus tard* on découvrit ses observations astronomiques, d'où on crut pouvoir prouver qu'il avait devancé Galilée. La controverse se poursuit encore, mais les historiens les plus sérieux reconnaissent que Harriot était au courant des expériences de Galilée par la voie rapide diplomatique dont il disposait grâce au patronage du savant Comte de Northumberland. De plus, il était bien meilleur dessinateur. Ses télescopes furent simultanés de ceux de Galilée, le premier datant de 1610. Son testament les mentionne sans faire aucune allusion à quelque priorité même dans les observations. C'est son œuvre mathématique, aujourd'hui perdue pour la plus grande part, qui le préocupe.

On peut bien comprendre néanmoins que l'exploration moderne de la lune ait accentué l'intérêt de ses croquis lunaires bien supérieurs à ceux de Galilée de la même époque; et c'est par eux que débutera pratiquement l'histoire de la lune entreprise par EUGENY STRAUT, jeune historien d'astronomie de Moscou.

Bibliographie

ALEXANDER READ (Read, Reid 1586–1641 (i) *Somatographia anthropine,* London 1616; (ii) *The Chirurgicall Lectures of Tumors and Ulcers,* London 1635.

JURAJ KÖRBLER, Thomas Harriot (1560–1621), fumeur de pipe, victime du cancer? *Gesnerus 9* (1952) 52–54.

THOMAS HARRIOT (1560–1621), *A Brief and True Report of the New Found Land of Virginia...,* London 1588.

JOHS. LOHNE, The Fair Fame of Thomas Harriot, *Centaurus 8* (1963) 69–84.

EUGENY STROUT, The very first maps and drawings of the moon, *J. Brit. Astr. Ass. 75* (1965).